

# Le QUOTIDIEN

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

Jeudi 14 juillet 1994

**JEAN-LUC TRULÈS : MUSICIEN, COMÉDIEN, COMPOSITEUR, DANSEUR...**



« On a tout largué pour tenter notre chance Ici ». (Photo : Philippe CHAN-CHEUNG)

**D**ANS Ubu, la dernière création du théâtre Vollard, Jean-Luc Trulès est Balthazar, le mari cocu de Marcelle. Installé dans le hamac, il joue un petit air pendant que tout s'agite autour de lui. « Il se dit artiste, mais c'est un bon glandeur, toujours prêt à passer à table, mais jamais à bosser. » Le comédien en parle comme d'un copain, d'un frère aux mille défauts. « Bien qu'il subisse plein de choses, c'est un malin. Il est manipulé, mais il manipule aussi. J'aime bien jouer des personnages un peu traîtres, ils ont toujours des choses à cacher... » Mais dans Ubu, l'empreinte de Jean-Luc Trulès dépasse celle de Balthazar. C'est lui qui a aussi composé - comme à son habitude - les musiques de la pièce, et pendant la représentation, il passe de l'accordéon au trombone, le temps de quelques ségas.

Avant d'être comédien, l'artiste se sent d'abord musicien, et sa rencontre avec les notes précède sa découverte du monde des mots et de la scène. « Enfant, je tapais sur des casseroles. Vers 12 ans, j'ai commencé à jouer de la batterie et à chanter dans "Trulès Machine", un groupe que j'avais formé avec mes frères. On animait des boums. » Jean-Luc enchaîne ensuite avec "Les iam's", un or-

**Casquette sur la tête, accordéon en bandoulière, Jean-Luc Trulès joue Balthazar dans la dernière création du théâtre Vollard. Mais plus que comédien, il est avant tout musicien. C'est d'ailleurs lui qui signe les musiques de la troupe depuis de nombreuses années. Cet homme aime mélanger les arts, et c'est ce qu'il fait avec talent au sein de Tropicadéro, une troupe où danse, musique et comédie se mêlent en toute harmonie.**

chestre de bal avec qui il sillonne l'île. « A l'époque, il y avait plein d'orchestres et plein de salles. Les musiciens jouaient plus souvent que maintenant, ils gagnaient mieux leur vie ».

#### « J'ai étudié ce qui me turlupinaît »

C'est décidé l'artiste transformera sa passion en profession. Il poursuit parallèlement ses études et part en métropole après son bac. A la fac, il passe un DEUG de maths mais l'année de sa licence, il néglige un peu les calculs pour suivre des cours de musique, de danse contemporaine, de claquettes, de batterie... « J'ai étudié ce qui me turlupinaît depuis longtemps : les harmonies, le solfège... Jusqu'à là, je jouais à l'oreille, comme beaucoup de musiciens ici. C'est une très bonne école, j'aime ce côté autodidacte, mais moi, j'avais envie de comprendre. Pour ça, je me suis inscrit dans

une fac de musique, j'ai lu pas mal de bouquins et j'ai étudié la musique contemporaine. » Jean-Luc habite alors Marseille. Il déserte définitivement la fac de maths, joue dans un orchestre réunionnais, et ne semble jamais assouvir sa soif de savoir. « Après, j'ai eu envie d'apprendre à dire deux mots. » Sitôt dit, sitôt fait, il s'inscrit dans un cours de théâtre. « J'avais une image assez scolaire du théâtre, genre "Au théâtre ce soir". Cet atelier a été une révélation. Les cours étaient menés par de gens un peu torlus, dynamiques, des marginaux à forte personnalité. » Très vite, le musicien retrouve ses passions premières et devient leur bruiteur.

C'est dans cet atelier qu'il rencontre la maman de sa fille et c'est donc en famille qu'ils décident, quelque temps plus tard, de rentrer à la Réunion. « On a tout largué pour tenter notre chance ici, mais au début, on nous a ri au nez. » Pas facile, en 1973, pour deux comédiens professionnels de vivre de leur art.

Leur bagage universitaire leur sert alors de bouée de secours puisqu'ils deviennent tous deux maîtres-auxiliaires. Un mois après, le destin prend la forme d'une petite annonce qui fait appel à des comédiens pour monter un atelier amateur. « J'y suis allé et j'y suis toujours. » Cet atelier s'appelle aujourd'hui Vollard. « Au fil des créations, on a appris à se connaître. Moi, j'ai amené ce que j'aimais faire : le côté musical. » Jean-Luc est l'un des premiers permanents et depuis, il est devenu un pilier de la troupe.

En 83, il change de cap et s'envole pour Paris, histoire de voir et de faire autre chose. « J'y suis resté cinq ans. J'ai beaucoup galéré et j'ai appris plein de choses. » Il saisit toutes les occasions, joue avec un metteur en scène argentin, travaille comme tromboniste dans un cirque, joue dans plusieurs groupes et court les castings. « Dans la salle d'attente, il y avait quarante mecs comme moi ! C'était déprimant... » Le comédien finit par

trouver ces activités un peu éphémères. Il regrette le projet à long terme d'Emmanuel Genvrin et décide de repartir. Mais avant de reprendre l'avion pour son île natale, il laisse sa trace en montant Tropicadéro, une troupe qui allie théâtre et musique.

#### « La danse et le théâtre au service de la musique »

De retour ici, il reprend son projet et crée Tropicadéro Réunion. La jeune troupe monte alors "Crime chez l'antiquaire" « un polar conçu comme un film joué en live. Une série B musicale avec des pétards et des chapeaux mous. » Depuis, les créations se sont succédées.

« Cité » par exemple, spectacle destroy et violent, a été monté deux mois avant les événements du Chaudron. « C'était comme une prémonition. Ça mettait en scène des gens oppressés et ça

se terminait par une explosion de feu. » Ce spectacle à gros budget n'a pu être monté qu'une fois. Pas facile de faire brûler des vieilles voitures tous les week-ends... « Depuis deux ans, on fait surtout des concerts, mais pour moi, Tropicadéro c'est plus que de la musique. On essaie de mettre la danse et le théâtre au service de la musique. Ce que nous proposons, c'est de la musique visuelle qui intègre le sens des mots. Les gestes accompagnent les sons et le tout reste dynamique. » Pour cette troupe hors norme, le prochain grand rendez-vous aura lieu au théâtre de Saint-Gilles, en septembre.

Jean-Luc est un actif, un touche-à-tout qui trouve son équilibre en passant d'un univers à l'autre. C'est dans le calme et la solitude qu'il compose sur ses claviers et autres ordinateurs. C'est seul aussi qu'il fabrique des instruments nouveaux avec des objets insolites (pompes à vélo, entonnoirs...). Par contre, c'est en groupe qu'il partage sa passion de la scène. « La chose que je fais le plus, c'est la musique. Mais en même temps je suis très heureux d'avoir Vollard et Tropicadéro pour aller au devant des gens. J'ai aussi besoin de la scène. J'aime cet équilibre et je ne voudrais sacrifier ni l'un, ni l'autre. »

Anouk DUBOURG